

L'omelette

Tout d'abord il y a l'immense disque rouge. Rond, brillant, parfait. Et le disque rouge est dans un disque orange plus grand. Le petit disque dans le grand disque. C'est très beau.

Mais il y a une mission. Lorsque les disques apparaissent il faut quelque chose pour chacun.

Le orange c'est le rouge. Le rouge c'est autre chose encore. Le rouge c'est plus difficile. Pour la mission du rouge il faut respirer un peu et se concentrer beaucoup.

Sur le côté il y a trois galets. Bien alignés. C'est ceux-là qu'il faut pour le disque rouge.

Alors il faut saisir le premier sans se laisser aller à la beauté de la ligne d'ovales parfaits. Avec leur mont pointant vers l'au-delà de moi, leur ventre confortablement arrondi plus bas et se touchant juste par l'ogive de leur côté, ce petit contact qui fait que la ligne parfaite tient et se soutient d'elle-même.

Que la ligne ne se brise pas par la fantaisie de l'un à vouloir rouler sur son flanc et s'en aller dans une direction terriblement imprévisible. La ligne est là. Et au loin j'entends la Grande Voix. Le Grande Voix est souvent là dans ces moments. Je ne comprends pas toujours tout ce qu'elle me dit. Mais cette fois-ci c'est à propos des galets. Alors je me saisis du galet. Mais doucement. Je sais que ce n'est pas le

même que ceux qui remplissent le chemin qui sépare en deux l'herbe du jardin. Je sais qu'avec cette famille-là de galet il faut faire doucement. Toute la main est instantanément remplie de façon parfaite. C'est lourd et plein et un peu frais. C'est très agréable et ça me rend content. Quand je suis content j'ai envie de serrer fort mes mains et de bouger mes bras mais je sais qu'il faut faire doucement avec cet objet-là. Alors je respire. C'est fragile comme du verre mais pas avec la même surface lisse et douce. Cette surface-là est un petit peu râpeuse avec des très petites bosses et des très petits creux.

Et c'est un peu plus clair que la couleur de la main. C'est une petite plage où tous les grains de sables se sont collés ensemble. Car ce galet ne se détache pas en grain de sable mais se brise joyeusement si l'on appuie dessus. Et sitôt la plage fissurée, que déjà, son liquide s'échappe en fils transparents et frais qui descendent et remontent ne sachant s'il faut ou non quitter le ventre cassé pour celui plus grand et rouge du saladier. C'est très beau à regarder. Et finalement c'est le coup de grâce ! C'est les plaques de la terre qui se séparent pour toujours. Et le galet cassé en deux moitiés libère l'œuf qui brille comme un trésor. L'œuf libéré va tranquillement se mettre dans le disque rouge et prend la même forme. Et tout ce drame vaut bien le merveilleux spectacle des quatre ronds les uns dans les autres : le disque vif et orange du set de table qui entoure le disque rouge et luisant du saladier qui contient en rond le blanc épais et translucide qui garde en son centre, comme le centre même de tout instant dans cette pièce, son jaune parfait et rond. Et alors que tout tourne autour de ce jaune brillant il naît déjà la peur du désordre créé par l'arrivée du deuxième. Et le deuxième galet accompagné d'un bruit de la Grande Voix apparaît dans la main. Et un frisson-fourmis court partout sur moi et dans ma

tête. La sensation inattendue du galet rempli tout le rond de ma main d'un seul coup. Mais il y a une double surprise ! Ce galet est en fait très différent du premier. Celui-ci est bien plus clair et une de ses parcelles est remplis de point marrons. Des points qui apparaissent lorsque le pinceau est agité et envoie partout autour des grains de beauté. Les galets n'ont pas de grains de beauté. C'est alors que ce galet-là n'en est pas un et encore moins de la famille de ceux qui ont des œufs dedans. Alors qu'est-ce donc que cet objet-là ? La Grande Voix se moque-t-elle de moi ? L'inquiétude monte en même temps que les points sur la coquille trop claire prennent de plus en plus de place. Que veut donc la Grande Voix ? Les points grandissent encore. La Grande Voix fait du bruit et alors les points grandissent encore plus vite. Les points se mettent à occuper tout l'espace. C'est alors que je me rappelle de respirer. Et avec le courage de celui qui regarde les choses nouvelles en face, je regarde à nouveau la main portant le faux galet. Les points sont plus petits à présent. Mais tout à coup, il y a la lumière éclatante de la fenêtre et les feuilles de l'arbre derrière qui éclaboussent tout et recouvrent les points, la main, le faux galet. La lumière passe entre les feuilles et le vert des feuilles s'entourent d'un petit bord doré qui délimite chacune d'elle. Les feuilles entrent par la fenêtre. Et chaque feuille est là, parfaitement découpée avec leur pointe-triangle, une route centrale qui rejoint les deux parties parfaitement égales et de laquelle part de chaque côté des routes plus petites. Et elles sont vertes. Le vert de la couleur que j'aime beaucoup. Très vertes et très brillantes et qui donnent toujours de la légèreté quand on les regarde. Et elles bougent toutes de la même façon avec la lumière comme pour montrer qu'elles appartiennent vraiment à la même famille et il y a nouveau des frissons-fourmis qui courent partout sur moi et dans ma tête. Et les feuilles continuent d'entrer par la fenêtre. Il y en a partout. Alors je fais des grands cercles avec ma tête pour les voir se mélanger sous mes yeux. Et lorsque les feuilles se sont mélangées au point que la cuisine n'est plus qu'un manège joyeux de vert et de doré qui entoure ma tête, c'est tout à coup une partie de moi qui se remplit de glaçons ! Et c'est alors que tout se glace et la glace prend la place des feuilles et c'est en fait ma main qui prend froid. Et le froid vient du faux galet ! Les feuilles n'ont pas suffi à évincer le faux galet ! La main a cassé le galet et celui-ci comme celui d'avant peut se casser. À présent je le sais car son sable s'est enfoncé juste sous le pouce. Le pouce est le plus important doigt de la main. C'est pour cela qu'il peut casser des choses. Et maintenant il y a le fil qui sort du faux galet qui s'est rempli de vert et de lumière et qui se disperse n'importe comment entre mes doigts. Mes doigts sont habitués au froid du fil maintenant et c'est en fait très doux. Alors les doigts serrent plus forts le galet étrange qui veut se faire passer pour un œuf et le fil se multiplie et s'épaissit et c'est encore plus doux. Le doux prend toute la main. Et là je revois le fond du saladier plein de son œuf et je me rappelle que tout doit aller dans le saladier. C'était la première règle de la Grande Voix. Les trois galets-œufs dans le saladier rouge. Alors la main s'ouvre et les fils se précipitent en tirant avec eux le jaune dans le saladier. Mais cette fois-ci ils tirent avec eux des morceaux entiers de plages ! Ça fait des bouts de coquilles qui tombent ! Mais je me rappelle : Il faut *tout* mettre dans le saladier. Non ? À présent la règle ne m'aide

plus et je ne sais plus si les coquilles doivent aller dans le saladier ou non. C'est alors que l'autre main plonge dans le fond du disque rouge et récupère les bouts de coquilles en rappelant que là n'est pas leur place. Les bouts de coquille vont dans un petit bol bleu foncé plus loin. Alors tout est plus clair et les bouts de coquille sont retirés. J'aurais aimé voir ce petit bol bleu foncé avant. Cela aurait été bien plus facile. Il arrive ensuite une autre question. Que faire des si petits bouts de coquille qui, détachés de leur plage, sont des grains de sable séparés et emprisonnés dans la marre de fil transparent ? La marre a pris la couleur rouge du saladier et l'on voit très bien les grains de sable clairs pris dedans. C'est très difficile de les attraper. Chaque fois que les doigts se referment, ils glissent à côté. Et même lorsque on se penche très près dans le disque rouge c'est encore difficile. Et ça devient encore plus difficile de respirer. Et de bien voir les grains de sable. Et de bien mettre ses doigts pour pincer comme il faut. Et ils glissent encore. Et ça étouffe. Et le rouge gagne tout. Et c'est alors que la Grande Voix efface le rouge en même temps qu'arrive les mains-coussins. Et c'est alors que devant moi, prend forme Papa. Papa c'est des oreilles un peu pointues, des cheveux carrés et très noirs, un t-shirt bleu clair avec des petites bordures blanches aux manches, un pantalon coupé-court, un bracelet avec des petites boules noires au poignet droit et avec des mains-coussin qui prennent toutes les miennes un peu fort et qui parle avec sa Grande Voix. Avant il avait sa voix-qui-gronde. Maintenant elle est devenue très douce et je suis très content qu'elle ait grandi ainsi. Maintenant il dit *il faut respirer*. Papa et les mains-coussins donnent le mouvement pour respirer et pour me faire respirer. Et l'air passe à nouveau dans mon corps. Comme lorsque la fenêtre est ouverte le matin et que toutes les odeurs de dehors se promènent dans la maison. Et je suis très content de voir Papa. Il m'a manqué. Un soleil s'ouvre dans mon cœur et je serre les mains-coussins aussi. Je respire avec lui.

« Qu'est-ce que tu es en train de cuisiner de délicieux ? Son doigt montre la saladier rouge posé sur son disque orange posé sur la table-bois-clair. Je respire et les feuilles reprennent toutes leur place sur l'arbre et les œufs retrouvent le fond du saladier. Le petit bol bleu foncé plus loin. Le dernier galet est sur la table. Toujours à côté du saladier mais il n'y a plus de ligne. Il est seul. Je sens les mains-coussins. Je me rappelle.

- Des œufs...
- Oui c'est vrai. Tu as mis les œufs. Papa souris. Ça me rend très content et j'essaye de me rappeler encore mieux.
- Et...
- Et il y a autre chose ?
- Il y a les très petits bouts de coquille aussi.
- Oh oui c'est vrai. Et alors, comment s'appelle ce que tu prépares mon chéri ?
- C'est... des coquillettes ! »